



Trimestriel · Mars 2020

Enfants de Manille

E ducation R e s e a r c h D e v e l o p m e n t A s s i s t a n c e C E



Salamat Po!

Merci beaucoup en tagalog, le dialecte philippin parlé à Manille.

Salamat Po! Pour vos dons renouvelés dans la fidélité au Père Tritz, afin de soutenir son œuvre depuis 45 ans. Salamat Po! Pour avoir renouvelé vos cotisations d'adhérents qui ont bondi de 43% cette année!

Ce bulletin inaugure une nouvelle présentation; dorénavant Lettre et Courrier d'Erda sont regroupés en une publication toujours trimestrielle; la version papier continuera à être envoyée à nos fidèles donateurs, même ceux qui ont oublié leurs dons depuis deux ans. Au-delà de deux années sans don, le bulletin papier ne sera plus envoyé à domicile mais sera toujours visible sur notre site www.enfants-de-manille.net. N'hésitez pas à consulter fréquemment ce site régulièrement alimenté en nouveaux articles, photos et reportages sur nos actions (voir l'onglet 'vie de l'association')

Dans ce numéro Camille Gubelmann nous explique que le gouvernement philippin minimise volontairement le nombre de pauvres en fixant un seuil de pauvreté très bas.

À Manille joies et tristesses se succèdent: à l'occasion des 45 ans d'Erda, Dolor Cardeno dresse un bilan exceptionnel de l'action multiforme d'Erda malgré les difficultés sans cesse surmontées.

Les typhons meurtriers, les tremblements de terre, les inondations et récemment le réveil du volcan Taal touchent chaque année 74% des Philippins; dans l'adversité, ce peuple résilient trouve dans la pratique catholique un réconfort et l'occasion de faire la fête malgré tout; notre vice-président, le père Pierre Tritz partage avec nous ses expériences des fêtes de Noël, mais aussi les importantes fêtes de janvier auxquelles il a souvent assisté.

Bonne lecture!

Armelle Chevallier, Présidente d'Erda ce

E
D
I
T
O
R
I
A
L

La pauvreté sous-évaluée aux Philippines

Le gouvernement philippin se réjouit du succès de sa politique de lutte contre la pauvreté car d'après lui le nombre de pauvres est passée de 6,4 millions de philippins en 2015 à 3,4 millions en 2018. Or derrière ces chiffres tendancieux, le gouvernement a abaissé le seuil de pauvreté, ce qui fait disparaître des statistiques, un grand nombre de pauvres.

Qui sont ces extrêmes-pauvres ?

Les pauvres reconnus comme tels sont ceux dont les revenus sont inférieurs au seuil de pauvreté correspondant au montant minimum nécessaire pour répondre aux besoins alimentaires et non alimentaires de base. Aux Philippines, le seuil officiel de pauvreté mensuel est de 10 727 pesos (194 euros) pour une famille de cinq personnes. Cela représente 1,30 euro par personne et par jour pour les besoins alimentaires et non alimentaires (santé, habillement, logement, éducation, transport..).

Vaincre la misère consisterait alors à faire passer les plus démunis juste au-dessus « du seuil de pauvreté ». Compte tenu de ce budget toujours limité même au-dessus du seuil, cette famille sera toujours contrainte d'acheter une nourriture de moindre qualité comme le fameux pagpag ou nourriture récupérée dans les ordures et recyclée.

Quel crédit accorder à un seuil de pauvreté fallacieux ?

Il faut avoir une foi de charbonnier pour considérer comme approprié un tel seuil et penser qu'avec quelques pesos de plus, cette famille serait désormais sortie de la précarité extrême et pourrait entreprendre son ascension sociale dans une société contaminée par l'individualisme et la concurrence. Et jusqu'où devra, voudra ou pourra-t-elle gravir cette échelle de la réussite pour affirmer son succès?

L'humain est un être social qui s'épanouit grâce à la solidarité de sa communauté qui fonde l'entraide et de la coopération. Coopération d'autant plus indispensable que c'est la seule voie qui permettra à l'humanité de faire face au défi climatique.

Participer à l'entreprise commune de la fraternité déploie les ailes de l'esprit et la richesse de l'être, et fonde notre réussite et notre dignité sur un renoncement accepté de l'accumulation des biens inutiles. Cette pauvreté prônée par Thomas d'Aquin n'est-elle pas ce que nous appelons la sobriété heureuse ? Pour Charles Péguy la sobriété c'est le pain et le livre, la nourriture du corps et de l'esprit. Elle réintègre l'humanité dans la biosphère qu'elle partage avec toutes les autres formes de vie en n'y prenant que sa juste part.

Camille Gubelmann, responsable communication

Pour IBON, le chiffre réel serait de 12,4 millions de philippins qui tentent de survivre au quotidien. Cette pauvreté qui ne recule pas entretient la dénutrition qui touche 25% des enfants de 6 à 10 ans.

En mission aux Philippines

Notre trésorier, Jean Marie Tritz part 4 mois en mission aux Philippines ; il est chargé d'engager le dialogue avec Dolor Cardeño, directrice d'ERDA Fdn, et les partenaires pressentis afin de concrétiser certains projets :

- **Pose de panneaux photovoltaïques** sur le centre Sabana. Le coût annuel de la consommation d'électricité du centre est d'environ 900 € pour un investissement chiffré à 3600 €. L'opération peut être amortie totalement en 4 ans. Dans la mesure où, grâce à votre soutien, ERDA CE finance cette opération, ERDA Fdn réduit ses dépenses de fonctionnement et peut ainsi scolariser 15 écoliers supplémentaires.

- **Parrainage individuel d'étudiants** destiné aux élèves diplômés du secondaire les plus assidus.

- **Projet d'eau potable dans les bidonvilles**. Cette étude sera détaillée dans le prochain bulletin consacré au problème de l'eau et le retour de mission de Jean-Marie.

Les fêtes religieuses

Premier pays chrétien d'Asie avec 90% de sa population, les Philippines sont marquées par une pratique religieuse forte. Cette pratique quotidienne se traduit d'une manière plus forte encore lors des fêtes liturgiques. Ainsi Noël est la plus grande fête des Philippines. Dès le mois de septembre commence l'aspect commercial. Une coutume très particulière précède Noël. « Les messes du Coq », Misa de gallo en espagnol, une coutume religieuse depuis l'ère espagnole. Dès 4h du matin, les églises sont remplies pour honorer la Vierge Marie. Cela dure pendant 9 jours. Une autre tradition ce sont les chorales. Enfants, jeunes ou adultes organisent des chorales pour chanter des chants de Noël, les « carolling » dans les paroisses, les rues ou les centres commerciaux. Tous ces temps sont l'occasion de faire la fête et de partager de très bonnes spécialités culinaires faites pour Noël.

Dès le début du mois de janvier, d'autres fêtes religieuses prennent le relais. Chaque 9 janvier, une immense foule de croyants parcourent 6 kms à pied dans les rues de Manille autour de la statue miraculeuse du « Nazaréen noir ».



Cette statue vénérée depuis 4 siècles, a été emmenée du Mexique en bateau en 1606 par les Augustiniens. Selon sa légende, elle doit son nom à sa couleur sombre suite à l'incendie du navire.

Cette statue a survécu à de nombreux autres incendies, aux séismes de 1845 et 1863 ainsi qu'aux bombardements de 1945. Les fidèles cherchent à toucher cette statue qui serait dotée selon la croyance populaire de pouvoirs miraculeux. Certains tentent de se jeter sur la statue du Christ à taille humaine qui porte sur son épaule une grande croix noire. Dès l'aube, la foule se rassemble sur le parcours qu'empruntera la statue perchée sur un char pour l'apercevoir. « Viva Nazareno » (Longue vie

au Nazaréen), un cri qui vient de la foule lors du passage du char. Certains estiment que cette procession serait une forme d'idolâtrie. Aux yeux de l'Église, c'est plutôt un vibrant témoignage de la foi des Philippines. La procession s'achève dans l'église de Quiapo à Manille, sa destination. Cette basilique du Nazaréen Noir est ouverte 24h sur 24 et des messes y sont célébrées toutes les heures.

Se succède une autre fête religieuse : Santo Nino. Elle commémore l'arrivée des chrétiens aux Philippines, celle de Magellan en 1521. Magellan a offert une statuette de Santo Nino (l'enfant Saint Jésus) à la reine Juana de Cebu pour son baptême. Vénéré par tous les habitants de l'île de Cebu, il l'est aussi par tous les Philippines. Ayant participé personnellement à cette fête en janvier 2019, je peux en témoigner. Des fanfares et des danseuses, du style majorettes de chez nous, accompagnent la procession.

Santo Nino est sur un char, tiré par des hommes et des femmes, mais chaque famille vient avec sa statue. Cette procession religieuse est très festive. Les gens dansent avec leur Santo Nino sur les bras ou l'élève à bout de bras vers le ciel. On trouve ces statues ou des images de Santo Nino dans des jeepneys, dans les maisons, les commerces.



Une image reste gravée en moi lors d'un de mes voyages aux Philippines. Un baggio, c'est-à-dire une grosse tempête secouait les quartiers de Manille. Des pluies énormes provoquent de suite des inondations dans les quartiers pauvres, ces bidonvilles construits au bord de l'eau. Des gens trouvent des barques, y déposent le peu de choses qu'ils ont et qu'ils veulent sauver. Dans une de ces barques, je vois un homme déposer en premier une statue de Santo Nino avant d'y mettre des affaires de la famille. Encore un signe de cette religiosité populaire qui habite le peuple philippin qui nous est si cher.

Pierre Tritz, vice-président d'Erda

Les 45 ans d'Erda

Le 18 septembre 2019, une grande fête a été organisée en présence de la vice-présidente des Philippines et de tout le personnel d'Erda. Voici quelques extraits du discours de Dolor Cardeno qui fait le bilan de l'action engagée auprès des enfants et de leur famille mais insiste sur l'engagement fort et courageux de son personnel pour défendre les droits de l'enfant menacés par l'actuel gouvernement.

« Depuis ses débuts, il y a 45 ans, la Fondation Erda a aidé plus de 890 000 enfants et jeunes Philippines et facilité l'aide aux familles et aux communautés. Erda a travaillé dans des communautés pauvres, permis l'accès à l'éducation des enfants défavorisés, développé des valeurs positives, enrichi la vie spirituelle, amélioré les compétences en leadership. Elle a promu, fait respecter, et a concrétisé les droits de l'enfant et les droits humains.

Cette année scolaire 2018-2019, la Fondation Erda, grâce à l'aide de donateurs et de sponsors, a pu aider 10 028 enfants et jeunes.

Le personnel d'Erda a dû faire face à bien des défis dans la mise en œuvre de projets et de programmes depuis ses débuts, mais Erda les a surmontés. Grâce à ses programmes adaptés et au courage des dirigeants, du personnel et de ses partenaires, la fondation a continué à travailler dans des situations à risque.



De gauche à droite: Anthony Charlemagne Yu, chaimann d'Erda fn, la vice-présidente des Philippines Maria Léonor Robredo, le père Aristide Dy, président d'Erda fn et Dolor Cardeno, directrice d'Erda fn.

Erda a contribué à la justice et à la vérité, à une prise de conscience, à l'éducation à la responsabilisation des communautés dans un souci d'unité qui conduisent au pouvoir populaire. Cela a entraîné à un grand changement aux Philippines couvrant tous les aspects de la vie de la population.

Aujourd'hui la 'guerre contre la drogue' menée par le président Duterte est une politique anti-pauvre qui touche de très nombreuses familles. Beaucoup d'enfants deviennent orphelins de père ou de mère et parfois des deux. **Ce qui est pire et inacceptable, ce sont les soi-disant dommages collatéraux**, à savoir la mort d'un enfant intentionnelle ou accidentelle survenue au cours d'opérations de police. **La vie d'un enfant est-elle un dommage collatéral ?**

Nous devons rester vigilants, conscients et actifs pour défendre les droits, la vérité et la justice. Les mois à venir seront un grand défi. »

Témoignage de Mathis, 13 ans, plus jeune donateur d'Erda

« Tout a commencé pendant les grandes vacances. J'étais chez ma mamie Nicole. Sur une table, j'ai remarqué un document avec la photo d'un médecin soignant un enfant. Il parlait d'une association aidant les enfants pauvres qui vivent dans des bidonvilles à Manille. L'association s'appelle Erda. Mamie m'a expliqué ce que fait cette association : les causes qu'elle défend, les programmes pour aider ces enfants, et comment nous pouvons les aider. Peu de temps après une idée me vint : créer une cagnotte contenant l'argent des corvées que je ferai. Puis à la fin du mois, je la confierai à ma Mamie qui la remettra à son amie Mme Roncevic. J'ai été touché en plein cœur par la misère que vivent ces enfants. J'ai maintenant un but : aider les plus démunis à ma façon. »